

Rédaction - Administration :
2, rue Richard-Lenoir,
93100 Montreuil.

Tél.: 808-00-80 à 84.
Télex : PRENO A 211 628 F.

Edité par la SPN
(Société de presse nouvelle).

Directeur de la publication : Alain Bobbio.
Numéro de la Commission paritaire : 46722.
Imprimé par Rotographie.

rouge

LUNDI
2 AOUT 1976
Suisse 1 FS • Belgique 15 FB

Les jeux de la coexistence pacifique n'ont pas eu lieu

La XXI^e olympiade est donc achevée. Les milliers d'athlètes, d'accompagnateurs, les personnels du village, les 15 000 flics et militaires, la nuée de journalistes, les touristes vont retourner d'où ils viennent. La vague se retire, elle a déversé sa mâne sur les entreprises qui ont été « fournisseurs officiels » et sur les journaux sportifs ; les drapeaux en papier frappés des cinq anneaux vont rejoindre le caniveau ; et il restera un village déserté, inutilisable parce que construit pour un été - et non pour les rigueurs de l'hiver canadien - dans ce qui fût un parc naturel.

Alors ces Jeux ? On peut en tirer deux bilans.

Celui du journaliste sportif. Des jeux sans surprise, peu de records spectaculaires, quelques « révélations »... Des jeux que les terroristes internationaux ne sont pas venus troubler.

Et l'autre bilan, politique celui-là. Les Jeux ont nécessité un mois d'état de siège à Montréal, des dépenses et des gaspillages considérables... tout cela pour produire la plus grande crise du COJO depuis la guerre : le départ des Africains.

En faisant irruption à l'intérieur des délégations, la politique est rentrée une fois pour toute sur la scène publique des JO. Elle ne la quittera plus. Jusqu'au dernier jour où soviétiques et gouvernement du Canada se chamaillent pour un athlète, les uns menaçant de quitter les Jeux, les autres profitant du moindre incident pour « politiser les jeux »!

En même temps et pour la première fois les jeux sont apparus à beaucoup - et même à une partie de la presse bourgeoise - comme une excédente

foire à l'argent par muscle interposé.

A aucun moment les jeux n'ont atteint le but que les Etats organisateurs recherchent au travers de l'idéal olympique : masquer la réalité de l'oppression, du racisme, des guerres, pour ne présenter aux masses que l'image d'une confrontation pacifique de la jeunesse. Pierre de Coubertin est mort une seconde fois. Enfin !

Derrière l'hypocrisie fendillée est apparue cette fois la vraie nature de l'olympisme moderne : une idéologie et une institution réactionnaires.

Alors l'avenir ?

1980 sera l'année-clef des Jeux. Ils doivent se dérouler à Moscou. Les soviétiques entendent bien réaliser une olympiade grandiose et sans bavure. Pour que leur projet se réalise, il faudrait que d'ici là l'ordre revienne en Afrique, que l'Europe ait gardé la même image qu'aujourd'hui et que les occidentaux acceptent de cautionner l'opération de charme de l'URSS.

Avec l'importance politique des JO, il est peu probable que les Américains - pour ne citer qu'eux - voient d'un bon œil la réussite des Jeux de Moscou. Ils risquent alors d'être l'occasion de campagnes « anti-soviétiques » en occident, ou d'être un instrument de chantage dans tel ou tel conflit.

Bref, pas grand chose à voir avec l'idéal impossible de la confrontation sportive d'un monde « pacifié ».

L'Olympisme ébranlé en 1976 ne supportera pas de nouvelle crise, la sécession d'un nouveau continent.

Les Jeux Olympiques surviendront-ils en 1984 ?

P. Verdon
LIRE NOS INFORMATIONS P.6

ESPAGNE: LA PRESSION

Ce n'est pas un paradoxe : si 500 des 650 prisonniers politiques vont rejoindre la lumière et la liberté, c'est que « l'Indulto », le pardon du prince n'a pas été accordé. Mais au contraire arraché et de vive force encore. A Madrid et dans les Asturies, en Euzkadi et en Galice de la Catalogne à l'Andalousie, partout dans l'Etat espagnol juillet a été un mois d'intenses mobilisations. Voici une semaine, à St Jacques, le petit roi affectait avec morgue de ne pas prononcer le mot amnistie dans son discours. Depuis force lui a été de tourner. Mais bien tard s'inquiètent certains : le comte de Motrico, ministre des affaires étrangères sous le premier gouvernement juan carliste énonce à haute voix toutes les inquiétudes chuchotées de la bourgeoisie espagnole éclairée : « l'amnistie est arrivée peut être un peu tard et elle est due en grande partie à la pression de l'opinion publique qui s'est manifestée dans les derniers mois d'une façon spectaculaire par des manifestations massives ».

Il y a un mois, le roi licenciat sans préavis Arias Navarro, qui avait été

incapable d'attirer au régime les secteurs de la bourgeoisie aujourd'hui dans l'opposition. Assurément le gouvernement Suarez ne pouvait être défini que comme un gouvernement de transition. Mais là aussi la tâche est difficile. Le vote aux Cortes début juillet sur la loi d'association, a montré que le Bunker des Jusqu'aux-franquistes était encore assez puissant pour bloquer toute réforme « sui generis » du régime. L'amnistie sélective et les timides ouvertures vers l'opposition fréquentable ne procèdent pas de la magnanimité ou de la bonne volonté.

Elles sont aussi une condition indispensable pour que le gouvernement Suarez puisse contourner le « Bunker » et prendre la décision par exemple de gouverner par décrets lois. Mais à ce petit jeu, le petit roi, loin de constituer autour de lui un consensus, va vite sentir l'immuable loi d'airain des rapports de force. Après cette amnistie partielle, le processus de reconnaissance de facto, sinon de légalisation des principaux partis ouvriers, dont le PCE, semble inévitable.

Et dans la brèche ouverte par le PCE dans l'édifice post-franquiste, c'est à court terme toute l'extrême-gauche qui sous une forme ou une autre ne manquera pas de s'engouffrer. Dans cette situation, l'amnistie sélective accordée n'aura pas été un facteur de démobilitation du mouvement de masse mais un premier encouragement, le signe que la lutte paye. Aujourd'hui, avec une hausse des prix qui atteindra peut être 30% à la fin de l'année et un million de chômeurs, l'Espagne traverse la crise économique la plus grave depuis 1969. Au cours des derniers mois, la question des nationalités a démontré tout son caractère explosif. Le référendum constitutionnel de septembre n'apparaît déjà plus que comme une sinistre farce. Il y a un mois, au dernier jour de l'assemblée générale clandestine des commissions ouvrières, les délégués avaient mis à l'ordre du jour la préparation d'une grève générale pour l'automne. On comprend aisément la « peur de septembre » qui fait frissonner en août la bourgeoisie espagnole.

M. Rovère

LIRE NOS INFORMATIONS P.2

ITALIE: L'APPEL

L'Italie après avoir fait appel aux spécialistes anglais et américains pour combattre le nuage toxique de Seveso se tourne maintenant vers le Vietnam, premier à avoir expérimenté physiquement les effets du TCDD (et dans quelles conditions !). Durant la guerre au Vietnam, les américains ont largement utilisés cette dioxine dans leurs défoliants. A la suite de ces bombardements des milliers de cancers du foie, d'enfants anormaux et de cas d'empoisonnement ont été révélés.

Le professeur Ton That Thut de l'hôpital de Viet Duc à Hanoï doit donc se rendre en Italie. Il a déclaré, en se basant sur l'expérience acquise pen-

dant la guerre en soignant les victimes du trichlorophénol, qu'il existait des moyens « simples et efficaces » de décontamination. Entre autre, il a suggéré... le savon de Marseille, mélange d'huiles végétales et animales ayant la propriété de dissoudre le TCDD.

Mais si les vietnamiens ont accepté le risque d'utiliser le savon de Marseille, c'est pour une tout autre raison : la guerre révolutionnaire.

On comprendra fort bien la population italienne de ne pas se contenter de cette solution : si elle a une vie à perdre en restant dans la zone contaminée ; elle n'a pas un monde à y gagner.

CHINE: L'ATTENTE

Toute la population habitant dans la région dans un rayon de 150km autour de la ville de Tang Shan vit dans l'attente d'un nouveau tremblement de terre.

De source officielle chinoise, on annonçait que les sismologues prévoient une nouvelle secousse « de force 7 environ » sur l'échelle de Richter dans la même zone que celle déjà frappée par le séisme. Dimanche les autorités déclaraient : « selon nos informations, une secousse secondaire au séisme de Tang Shan peut survenir dans les jours à venir et il est possible que son épigénètre se déplace vers Pékin. »

Si cette secousse avait lieu, elle aggraverait considérablement le

bilan du premier séisme en provoquant l'effondrement des bâtiments déjà endommagés à Pékin et Tientsin et en menaçant gravement les habitants des zones proches de l'épicentre dont une grande partie est encore installée à quelques mètres de ses habitations.

Les dégâts du premier tremblement de terre sont considérables. Les autorités chinoises n'ont, pour l'instant donné aucune indication sur le bilan des pertes causées par le séisme mais, compte tenu des premiers témoignages, celles-ci pourraient s'élever à plusieurs centaines de milliers de morts et de blessés et plusieurs millions de sans abris. Il s'agit donc d'une des plus graves catastrophes qu'ait jamais

connues la République populaire de Chine. A Pékin, situé pourtant à 150km de l'épicentre, les amoncellements de briques et de gravats dans les rues, les murs effondrés et les façades béantes témoignent de la violence du tremblement ; violence accentuée par les secousses secondaires. Le plus grand magasin de Pékin est sérieusement endommagé et le bâtiment le plus vaste et apparemment l'un des plus solides de la capitale, l'immense palais de l'assemblée nationale place Tien An Men laisse apparaître des fissures de plusieurs mètres de haut.

(SUITE PAGE 3)

Les Lip n'iront pas chez les flics

Les délégués CFDT de Lip, parmi lesquels on trouve Charles Piaget, Jeannine Pierre-Emile, Roger Mergey et Jean Raguénès, ont été convoqués par la police, mardi prochain, à Besançon, dans le cadre de l'enquête sur la disparition du stock de montres. Ils ont fait savoir qu'ils ne se rendraient pas à cette convocation : « Nous avons suffisamment revendiqué cette action, publiquement, et la police a déjà constaté les faits, nous n'avons plus rien à lui dire ; par contre, nous nous rendrons à une convocation électorale d'un juge d'instruction, en compagnie de l'avocat que nous avons d'ores et déjà chargé de nous assister. »

La fédération de la métallurgie CFDT et la section CFDT de Lip, tout en exprimant la crainte que les pouvoirs publics et le gouvernement ne portent un mauvais coup contre les travailleurs de Lip pendant la période des congés, appellent les travailleurs de Lip à poursuivre activement leur action dans l'unité et à rester vigilants.

LES FEMMES EN AFRIQUE

« Si tu dors, les hommes t'enterreront... »

Les sociétés africaines, de nos jours, présentent une mosaïque extrêmement difficile à déchiffrer. On trouve encore de nombreux modes de production juxtaposés : communauté primitive, société tribale ou tribo-patriarcale, société de classes, ressemblant fortement à notre féodalisme du moyen-âge. Toutes ces sociétés ont été modifiées par l'arrivée de l'impérialisme. Depuis 1960, nous sommes devant des sociétés à mode de production capitaliste, ayant des régimes néo-coloniaux. Le sujet qui nous tient à cœur ici est de voir comment, à partir de quelques exemples, la femme africaine connaît encore de nos jours une oppression terrible, accentuée dans beaucoup de pays par le poids réactionnaire de la religion musulmane. Deux faits criants : dans beaucoup de pays africains, les femmes souffrent de fléaux et tortures terribles : la polygamie et l'excision du clitoris. Traditions héritées de la nuit des temps de l'Islam : « La vie de la famille était essentiellement régie par les préceptes du texte révélé, même si ceux-ci n'avaient fait souvent que consacrer, en les modifiant, bien des coutumes antérieures. L'autorisation de la polygamie illimitée quand il s'agissait de concubines esclaves, mais assorties cependant de l'interdiction coranique de prendre plus de quatre épouses légitimes, en constituait un des éléments

majeurs, dominant le comportement individuel comme l'organisation intérieure de la cité musulmane où survivaient ainsi certains usages de l'Arabie pré-islamique » (extrait du livre sur « l'Islam » de Janine et Dominique Sourdel).

Ceci dit, dans tous les livres qui parlent des sociétés africaines, il faut chercher à la loupe tout ce qui concerne l'histoire des femmes. Pour l'Afrique comme pour le monde entier, l'histoire des femmes reste à écrire, et pour le continent noir, c'est une tâche gigantesque que ne manqueront pas d'accomplir nos camarades femmes noires. Mahomet disait : « les femmes sont pires que des chiens »... Le colonialisme, au lieu d'apporter un minimum de libération pour les femmes noires, en s'appuyant pour asseoir sa domination sur la chefferie réactionnaire et en aggravant la misère, a au contraire aggravé les conditions de vie des femmes. Il faut noter que beaucoup de mâles noirs ont d'autant plus opprimé les femmes qu'ils étaient atteints dans leur dignité par l'exploitation capitaliste. Maigre compensation...

Alors que la révolution africaine devra se faire avec les femmes, aucun mouvement révolutionnaire en Afrique n'a encore réellement mis à l'ordre du jour ce problème.



« La veille, l'exciseuse attache une ortie sur le clitoris de chaque fille... »

En Egypte, les momies du sexe féminin retrouvées étaient amputées de clitoris. L'excision est encore pratiquée au Yémen, en Arabie Séoudite, en Ethiopie, au Soudan, en Egypte, en Irak, en Somalie, en Guinée Conakry, en Jordanie, en Syrie, en Côte d'Ivoire, au Sénégal et au Mali. Certains peuples ajoutent à cette excision du clitoris, qui leur paraît sans doute insuffisante, l'infibulation, trouvaille originale sensée garantir aux futurs maris la virginité de leurs épouses. C'est aujourd'hui, encore le cas à Djibouti. En Angola, par contre, par toute une série de massages pratiqués par les femmes du village, on cherche à aboutir à une hypertrophie du clitoris.

L'ablation se pratique entre 7 ans et 16 ans. La très riche innervation de cette région donne un caractère extrêmement douloureux à l'intervention.

« Pour subir l'ablation du clitoris, l'adolescente doit être allongée à même le sol et solidement prise en mains pour lui maintenir les jambes écartées et éviter les tressautements des cuisses lors de la section du nerf. Le découpage doit être large, car une excision limitée ne constitue pas une garantie suffisante contre le dévergondage des filles. Les exciseuses opèrent à vif avec un couteau courbe ou une lame de rasoir qui doivent être très bien affûtés lors de l'incision faite le long des nymphes (1) car les corps cavernaux (2) sont résistants. (extraits du livre de Benoite Groult : « Ainsi soit-elle »).

On ne peut avouer plus clairement qu'il s'agit bien sous couvert d'un rite religieux de supprimer toute possibilité de plaisir chez la femme. Quant aux soins post-opératoires, les emplâtres d'excréments d'animaux sont conseillés ! Inutile

d'avoir fait sa médecine pour comprendre que le tétanos ou la septicémie ne sont pas rares. Quant aux sexes des survivantes, il devient le siège d'une sclérose, difficilement dilatable et qui ne demande qu'à se déchirer lors des accouchements.

En dehors des cas mortels, une conséquence de l'excision est le développement d'un névrome (3) au point de section du clitoris qui au moindre accouchement déclenche de fulgurantes douleurs semblables à celle des moignons chez les mutilés.

La cicatrisation demande deux à trois semaines au bout desquelles la jeune fille possédera un sexe bien « net », « purifié », (le mot est d'un philosophe arabe).

Pour justifier l'excision du clitoris, selon les pays, il existe plusieurs versions :

1) On enseigne aux filles que c'est une mesure hygiénique au même titre que la circoncision pour les hommes.

2) C'est plus esthétique : un clitoris normal apparaît comme une « espèce de crête » qui pend entre les lèvres !!!!

Une copine métisse non excisée devait subir toute une série de moqueries à l'école « t'as un truc qui te pend entre les jambes ! »

On commence à pratiquer l'excision sur des bébés de 1 à 2 mois dans certains hôpitaux. Les envies sexuelles après l'excision sont complètement détruites chez la femme, qui quand c'est bien cicatrisé devient insensible à tout. (A noter

La polygamie : un phénomène économique

L'excision est en partie la conséquence de la polygamie. En effet : une femme qui vit en polygamie n'a aucune liberté sexuelle. Si elle couche avec un autre homme que son mari, elle est renvoyée dans sa famille qui d'ailleurs ne l'acceptera plus.

Pour l'homme, si sa femme va avec un autre, c'est toute sa virilité qui est bafouée et remise en question : il est dénigré par les autres hommes sans pardon possible.

Pour empêcher cela à tout prix, on excise la femme. Elle devient objet-possédé, marchandise. C'est le seul moyen pour l'homme d'être sûr que la femme lui appartient et à lui seul et qu'elle pourra attendre jusqu'à trois ans sans rapports sexuels. En effet l'homme polygame couche avec ses femmes à tour de rôle et chaque femme doit attendre son tour pouvant aller de un à trois ans.

Au Nord Cameroun, de religion musulmane, il existe aussi des harems. On y trouve les « Grandes-Clôtures » où sont parquées les 30 à 40 femmes des harems, ce sont les gardiens qui sont châtrés.

Si l'une des femmes parvient à s'échapper ou trompe son mari, elle perd le statut d'épouse légale et devient esclave (à Maroua, à Gaoundère, par exemple).

Si un homme couche avec une femme d'un harem, le mari lui demande la dot qu'il a versée pour l'acquisition de celle-ci.

Pendant la période coloniale, on coupait une oreille ou une paupière inférieure à la femme « infidèle » pour que tout le monde sache et voit que c'était une « coureuse ». Devant le tribunal civil au Cameroun, la loi ne dit rien au sujet de l'adultère de l'homme, mais pour une femme qui refuse de coucher avec son mari légal, il est reconnu qu'elle doit être battue (même si elle refuse

qu'il existe aussi des produits qui rétrécissent le vagin pour les filles suspectées de ne pas être vierges avant leur mariage). C'est une tradition, qui montre aussi quelle conception l'homme a de la femme. Les Guinéens, Sénégalais quand ils vont dans d'autres pays « apprécient » les femmes non excisées. La religion musulmane est le catalyseur qui renforce ces pratiques issues d'une tra-

dition féodale patriarcale.

(1) nymphe : terme médical des petites lèvres

(2) corps cavernaux : surtout employé pour le pénis. Tissus qui peuvent se remplir du sang qui provoque l'érection du pénis et la dilatation du clitoris

(3) névrome : cicatrice d'un nerf coupé (très douloureux)

à la période de ses règles).

Le pourquoi de ces atrocités se comprend mieux, quand on réalise que l'économie africaine est basée sur le mode de production capitaliste mais que, pour les masses rurales dans un système patriarcal, la seule richesse demeure d'avoir beaucoup d'enfants et de femmes, c'est à dire de la main d'œuvre gratuite pour travailler sur les terres (plantations de cacao etc...).

La polygamie est un problème économique lié à un problème démographique : il y a plus de femmes que d'hommes. Aussi pour lutter contre cet état de fait, pour éviter la prostitution à l'état pur, la polygamie (autre forme de prostitution !) est pratiquée. La polygamie se passe ainsi : chaque homme a une femme officielle et plusieurs maîtresses qui doivent lui donner leurs enfants ; plus subtile, la polygamie des « assimilés » mariés légalement à l'église, qui ont des maîtresses mais ne participent plus financièrement à la prise en charge des enfants. Les femmes sont alors obligées de faire toute une série de petits travaux pour des salaires dérisoires. Dans les campagnes, c'est une pratique à une échelle de masse. Dans les villes c'est différent

mais presque pire ! Les femmes sont *uniquement* une marchandise, phénomène accentué et poussé au paroxysme par les régimes néo-coloniaux vivant de la corruption... Il faut que la femme pour quoi que ce soit, couche : pour trouver du travail, réussir à un examen, pouvoir visiter un parent à l'hôpital etc... la liste serait trop longue. Sans parler des Mercedes des ministres à la sortie des lycées (qui « n'acceptent pas de filles de plus de 16 ans »), des ventes de filles dans des boîtes de luxe pour le plaisir d'hommes à fric par de jeunes chômeurs camerounais qui trouvent ainsi une source de revenus facile.

En Angola, la présence portugaise a entraîné un double phénomène : une prostitution massive et le « métissage ». Celui-ci - mariage officiel de Portugais avec des Angolaises - était encouragé, car il avait pour conséquence d'enraciner dans la population des intérêts contradictoires à ceux des partisans de l'indépendance. Le choix pour les femmes angolaises avant l'indépendance pouvait ainsi se résumer : « ou être la poupée d'un portugais, pour quelques jours ou pour toute la vie, ou être l'esclave d'un petit tyran noir » !

L'infibulation

L'excision peut se doubler d'une assurance complémentaire : l'infibulation. Avant son mariage, la femme n'a nul besoin de son vagin, il est donc logique de le lui obstruer. L'opération consistera à réduire de moitié l'orifice vaginal par rapprochement des grandes lèvres mises à vif, qui seront alors maintenues par une résine ou avec des épines d'accacia. Un minuscule orifice pour le passage de l'urine et du sang sera laissé. On imagine le calvaire qu'est la cicatrisation qui durera quinze jours.

Il restera le soir des noces à couper la bande de garantie, au rasoir en présence du mari qui devra user de ses droits plusieurs fois par jour les premiers temps pour éviter une fermeture intempestive de la plaie ; dans d'autres villages, c'est sur la place, que le mari en prenant son élan doit dépuceler extrêmement violemment sa jeune épouse. Mais si l'homme fait un voyage on repratiquera une infibulation jusqu'à son retour.

Lors du premier accouchement, il faudra séparer au couteau les grandes lèvres durcies par le bourrelet cicatriciel. On imagine sans peine ce que peut représenter l'amour pour des êtres aussi torturés.

Femmes niées, esquinées, détruites...

L'homme colonisé était doublement opprimé. Le besoin de s'affirmer a poussé à son paroxysme le désir d'avoir quelqu'un au dessous de lui : la femme africaine était toute trouvée. Mais un début de prise de conscience s'observe aujourd'hui. Les femmes noires apportent une importante contribution aux luttes de libération. Ce qui ne veut pas dire que le chemin de leur propre libération

ne sera pas long. La meilleure preuve en est que les femmes politisées sont très mal acceptées dans les milieux progressistes et révolutionnaires. Il existe un mouvement des femmes en Angola, pas vraiment politique, qui a décidé de lutter contre la polygamie, mais la plupart des femmes de ce mouvement sont des métisses. Même des militants ont plusieurs femmes !

ESPAGNE

La fin des travaux du Comité Central du PCE à Rome

SANTIAGO CARRILLO ET « LA PASIONARIA » DE RETOUR LE 1ER SEPTEMBRE

- *Abandon de l'organisation en cellules et objectif de 300 000 adhérents*

Le parti communiste espagnol n'attendra pas sa légalisation pour sortir de la clandestinité, et la première manifestation de cette politique aura lieu le premier septembre prochain avec le retour officiel en terre d'Espagne du secrétaire général, Santiago Carrillo et de la présidente du parti, Dolores Ibarruri, « la Pasionaria ».

Telles sont les décisions les plus spectaculaires prises par le Comité central du PC qui se réunissait (pour la dernière fois ?) à l'étranger, à Rome.

C'est samedi, au cours d'une conférence de presse, que Santiago Carrillo a donné lecture du communiqué final sur les travaux du CC du PCE. Avec l'abandon de la clandestinité, l'autre grande décision des dirigeants du PCE est de faire de leur parti, un parti de masse.

Le PCE a saisi cette opportunité pour donner quelques coups de canifs supplémentaires dans un bien vieux grimoire du début du siècle, écrit par un dénommé Vladimir Illitch et qui s'appelle « Que Faire ».

Ainsi le PCE va abandonner sa structure cellulaire d'organisation, « qui évoque la clandestinité et des activités secrètes, et invisibles » pour créer de « vastes associations communistes sur les lieux de travail, d'étude, dans les quartiers ». Ces associations communistes auront pour tâche de « convoquer des assemblées publiques au cours desquelles seront débattues et réglées ouvertement les questions politiques et d'organisation ».

Le PCE qui a élargi ses directions, se propose d'arriver au chiffre de 300 000 adhérents, avant même d'être légalisé. On estime que le PCE regroupe actuellement environ 80 000 membres dans tout l'Etat espagnol.

Commentant l'amnistie, Santiago Carrillo a déclaré qu'il s'agissait d'un « pas décisif vers la réconciliation de tout un peuple », mais il a ajouté qu'elle était « insuffisante », en raison de sa « sélectivité ». « Les terroristes », dont il

désapprouve les méthodes, « doivent être libérés parce qu'ils ont agi pour des motifs politiques ». Santiago Carrillo a estimé qu'il ne devrait pas rencontrer de difficultés majeures pour obtenir un passeport. De toute façon a-t-il dit, je serai le 1^{er} septembre en Espagne avec Dolores Ibarruri.

- *Les Commissions ouvrières ont déclaré dans un communiqué qu'elles « poursuivront la lutte jusqu'à ce que le dernier prisonnier politique sorte de prison et jusqu'à ce que soient légalisés tous les partis politiques et organisations syndicales sans exception ». Elles réitérent enfin leur exigence de « l'amnistie du travail » en faveur de tous les ouvriers licenciés ou arrêtés pour fait de grève.*

A la prison de Carabanchel à Madrid, le mouvement des prisonniers de droit commun a pris fin. Ils étaient montés sur les toits de la prison, pour protester contre le fait que l'amnistie ne les concerne pas.

CHINE

« Plus puissant est le tremblement de terre plus grande est notre détermination »

- *Les étrangers quittent Pékin*

Suite de la première page

Les autorités chinoises, dans l'attente d'une nouvelle secousse possible, ont invité les ressortissants étrangers « à prendre leur sécurité en grande considération ; le ministre des Affaires étrangères désire vous faire savoir que si vous souhaitez quitter la Chine temporairement avec votre famille, il vous en fournira les moyens ». Cet avis, interprété plus comme un conseil révélant le souci d'assurer à la population étrangère de Pékin le maximum de sécurité que comme un appel à l'évacuation est pris très au sérieux par les ambassades.

Des vols spéciaux à destination de Canton sont organisés pour permettre l'évacuation de centaines d'étrangers, décidée par les ambassades dont un certain nombre ont déjà procédé à la destruction de leurs documents confidentiels. En général, les ambassades laissent à Pékin le personnel minimum à leur fonctionnement tout en prenant les mesures de sécurité recommandées par les autorités, mais d'autres évacuent complètement Pékin et se replient sur Canton, Hong Kong ou Tokyo. Ceux qui restent sont avisés de « quitter leur maison ou leur ambassade et de se tenir dans un endroit éloigné de toute construction ».

La mobilisation populaire

Après cette quatrième nuit d'alerte, une ville dans la ville s'installe peu à peu à Pékin. Les cinq millions d'habitants se sont installés dans les rues et sur les trottoirs sous des tentes improvisées, consolidant chaque jour leurs abris avec des planches, des briques, du fil de fer, des cordes, etc... Alors que la plupart des magasins et des échoppes d'artisans semblent fermées, des boutiques de produits alimentaires ont surgi au milieu des milliers de cabanes et d'abris provisoires ; des coiffeurs se sont installés, eux aussi, sur les trottoirs.

Dans la rue, la circulation rendue très difficile, se fait de plus en plus dense et l'on voit fréquemment passer ambulances et voitures de pompiers. Des antennes médicales ont été installées un peu partout dans la capitale, mais l'on ne peut relever aucune trace de panique ou de frayeur dans la population.

L'agence Chine Nouvelle précise que la situation est excellente dans la capitale où la production, l'approvisionnement et les transports continuent d'être assurés « d'une façon ordonnée et sans interruption ».

Selon l'agence, la population met en pratique le slogan « plus puissant est le tremblement de terre, plus grande est notre détermination » et suivent les instructions concrètes à l'approfondissement des critiques contre Teng Hsiao Ping. « Une excellente situation révolutionnaire règne sur toute la Chine » ajoute l'agence qui cite des exemples de la mobilisation exceptionnelle des travailleurs et de toute la population, comme les ouvriers de la deuxième aciérie de Pékin qui reprirent immédiatement la production après la deuxième secousse,

« dépassant même les quotas de production ». D'autre part, une demi-heure après le séisme, 30 000 ouvriers du bâtiment se dispersaient dans Pékin pour vérifier systématiquement l'état des habitations et réparer les ponts effondrés et les routes coupées ; médecins et infirmières gagnaient immédiatement leurs hopitaux ou se rendaient dans les rues pour découvrir et soigner les blessés.

Mais l'agence insiste particulièrement sur l'aide apportée aux régions les plus sinistrées : envoi d'équipes d'ouvriers et de médecins la nuit même du séisme, envois de plusieurs convois de camions transportant du matériel de secours, « brigades de choc » qui ont déjà rétabli les communications ferroviaires entre Pékin et la région de Tang Shan, augmentation de la production des industries pharmaceutiques, etc... La façon dont la population lutte contre le désastre, écrit l'agence, « prouve la supériorité du système socialiste ».

La question de l'aide internationale

Sous le titre *L'homme triomphe de la nature*, le journal *Drapeau rouge* explique la raison pour laquelle Pékin a refusé l'aide offerte par le Japon et les Etats Unis : « Nous, prolétaires et communistes, sommes connus pour n'avoir peur d'aucune difficulté. Quelles que soient celles auxquelles les marxistes doivent faire face, ils font toujours preuve du même esprit indomptable pour les combattre et triompher ».

Quelles que soient les arrières pensées des Etats ayant proposé leur aide, on peut se demander si l'application du principe *compter sur ses propres forces* est en l'occurrence justifié. L'aide étrangère ne peut être refusée pour des questions de principes. Lénine, lors de la famine qui toucha l'URSS en 1921, n'avait pas hésité à faire appel à l'aide étrangère. Le *Drapeau rouge* reconnaît que « l'énorme désastre que vient de provoquer le séisme a créé des problèmes à la Chine ». Dans ces conditions, l'on comprend mal ce qui empêche le gouvernement chinois d'accepter cette aide qui pourrait contribuer à faire face aux tâches gigantesques de ravitaillement, de soins et de reconstruction (la zone de Tang Shan est une des principales zones industrielles du pays).

Le *Drapeau rouge*, en affirmant que « le facteur décisif réside dans l'homme lui-même armé de la ligne politique correcte » est loin de répondre à cette question. Et le volontarisme qui transparait dans la conclusion de l'article rappelant la directive de Mao (*Sois résolu, ne crains aucun sacrifice et surmonte toutes les difficultés pour arriver à la victoire finale*) n'a de raison d'exclure aucun moyen pour améliorer, dans le cas présent, la situation. Dans la mesure où cette aide internationale n'oblitérait pas l'avenir en posant des conditions inacceptables pour l'Etat chinois bien sûr.

Frédéric Carlier

« PERTUR ASKATU »

La riposte à l'enlèvement par un commando fasciste d'Eduardo Moreno « Pertur » membre important d'ETA (voir Rouge de samedi) se poursuit en Euzkadi, alors que la presse de vendredi publie un communiqué émanant d'un « Commando Emilio Gezala » (du nom d'un indicateur exécuté par ETA) en trois points : 1-Pertur a été exécuté et enterré quelque part en Navarre. 2-Il est temps de mettre fin au terrorisme par des moyens appropriés. 3-Pertur n'est que le premier.



San Sebastian : de notre correspondant

San Sebastian, vendredi 30 juillet. La manifestation centrale de la campagne est convoquée pour 20h, plaza de Gipuzkoa, par la Comision Gestora pour l'amnistie, organe qui regroupe sans exclusive toutes les forces du mouvement ouvrier.

A 19h30, la Police Armée (« los grises ») occupe militairement la place de Gipuzkoa, et bloque toutes les entrées du vieux quartier. Armement im-

pressionnant : « guitarras » (mitraillettes), carabines à balles de caoutchouc, lance-grenades... On a dû mobiliser le ban et l'arrière ban : certains « grises », au lieu du casque à balle réglementaire, sont équipés de vieux casques de l'armée.

Beaucoup de monde dans les rues et aux terrasses des cafés : c'est l'heure du « paseo ». Mais le rassemblement à l'air compromis. Un des accusés du procès de Burgos de 70, récemment sorti de prison nous parle d'un rassemblement de secours à la cathédrale. Il est 20h03. La mère de « Pertur »,

en larmes, est là elle aussi. Nous traversons pour nous rendre à la cathédrale. Tout d'un coup un cri : « Pertur askatu ! » (Libérez Pertur). Sans qu'on sache d'où elles sont sorties, 1500 personnes se retrouvent au milieu du carrefour en moins de 20 secondes. Direction la cathédrale, au pas de charge. Au bout de quelques minutes la manif a doublé de volume.

20h10 : devant la cathédrale, forte concentration de « grises » avec le même armement que ceux de la place de Gipuzkoa. Première charge, à la matraque. La manif se disperse et se reforme presque aussitôt dans une rue adjacente. On crie « Dissolution des corps répressifs », « fascistes, c'est vous les terroristes ». Nouvelle charge, dispersion, on se reforme encore deux fois.

Mais cette fois, les sinistres cars gris arrivent de partout, sillonnent toutes les rues du quartier, poursuivent les petits groupes. A côté de nous, une bouteille vide part en direction des flics : aussitôt, tir de balles de caoutchouc.

Il est 20h30. A chaque carrefour, des gens attendent pour traverser, aux arrêts de bus... Et ça repart : « Pertur Askatu ». Les flics arrivent, cognent. Un peu plus loin un autre groupe prend la relève. Ça dure comme ça jusque vers 22h, et ce sont les automobilistes qui prennent la relève, créant des embouteillages, klaxonnant sur le rythme « Pertur Askatu ». Les « grises » arrachent un ou deux klaxons, mais sont vite débordés.

Viking 1 découvre de l'oxygène DU NOUVEAU SUR MARS

Certains avaient, semble-t-il, annoncé un peu trop tôt, la disparition des martiens. L'espoir est à nouveau permis... C'est en effet dans la nuit du 1^{er} août (2h09) qu'une dépêche de l'AFP révélait que le laboratoire de la sonde spatiale US, *Viking 1*, avait apparemment décelé la présence d'oxygène sur la planète Mars !

La gigantesque énigme que constitue la présence du système solaire et de ses planètes, l'évolution géologique, physique, chimique et peut-être biologique de ces dernières, n'est évidemment pas résolue. Mais il n'en reste pas moins vrai que la découverte d'oxygène sur Mars, si elle se confirme, serait très importante. Elle signifie que seraient réunies les quatre composantes essentielles et nécessaires qui sont à l'origine de la vie sur terre : l'azote (en faible proportion), le carbone, l'oxygène (on ne connaît pas la proportion) et l'hydrogène.

Un signal biologique ?

Mais, en l'état actuel des éléments d'information, il est évidemment très difficile d'établir des hypothèses d'explications cohérentes sur l'environnement martien. L'un des compartiments de *Viking-1* a détecté une abondance d'oxygène. Dans cette unité était enfermée et mesurée une atmosphère de gaz carbonique, d'hélium et de krypton confrontée à un échantillon de sol martien (peut-être additionné d'eau). « Après deux jours d'incubation des échantillons, a déclaré M. Klein — l'un des responsables du centre spatial de

Pasadena — il y avait quinze fois plus d'oxygène que prévu. » (...) Il y a un matériau très actif sur Mars ».

Mais l'expérience la plus troublante et peut-être la plus significative est sans doute celle de l'autre compartiment. De l'eau et des substances nutritives, marquées de carbone 14, ont été fournies à d'hypothétiques micro-organismes vivants, dans une atmosphère de gaz carbonique. Le résultat de l'expérience laisse penser que l'existence de ces micro-organismes n'est peut-être pas aussi hypothétique que cela. Le rejet, comme c'était possible, mais peu probable, de dioxyde de carbone radio-actif « pourrait être interprété comme un signal biologique ».

Les responsables de la NASA soulignent cependant qu'il faut enregistrer très prudemment ces premiers résultats, attendre la poursuite des analyses et, sans doute, l'expérimentation de nouveaux tests.

En attendant, il n'est pas interdit de rêver et d'extrapoler un peu... De la recherche géologique et biologique, sur une planète, à la recherche archéologique il n'y a qu'un pas. Et de la recherche archéologique, il n'y a qu'un pas encore au récit fictionnel du film de Stanley Kubrick, par exemple, *2001, l'odyssée de l'espace* (qui vient de ressortir sur les écrans) — film qui convie à une gigantesque partie solaire d'archéologie.

Somme toute, il y a encore des milliards de parsecs (1) à parcourir. Les auteurs de science-fiction peuvent se frotter les mains...

(1) Unité de mesure stellaire

P. Daniel

LIBAN LES COMBATS CONTINUENT TANDIS QUE LES REGIMES ARABES SE RENVOIENT LA BALLE

le premier ministre syrien démissionne

On annonce à Damas le remplacement du premier ministre syrien Al Ayyoubi par le général Abdel Rahman al Khleifaoui ancien premier ministre du premier gouvernement du régime actuel venu au pouvoir après le septembre noir de 1970 en Jordanie.

Entre temps, les combats continuent avec acharnement sur le terrain avec en plus l'ouverture d'un nouveau front à Jezzine, ville chrétienne qui ouvre l'accès de la plaine de la Bekaa à Saïda, principale ville du Sud du Liban.

Dans la région de Beyrouth, le quartier populaire de Nabaa continue de repousser les offensives des milices réactionnaires et le camp de Tall el Zaatar continue de résister.

La politique de la direction de l'OLP qui a amené celle-ci à faire des concessions aux régimes arabes s'est manifesté le plus clairement dans ses manœuvres actuelles vis à vis des disputes entre l'Egypte et la Syrie et dans les nouvelles concessions faites sur le « nouvel accord » annoncé jeudi dernier à Damas.

A savoir deux points intéressants de l'accord qui remettent en question l'existence et l'action de la résistance palestinienne au Liban et qui visent à isoler la gauche libanaise en vue de sa liquidation.

La réaction de la gauche libanaise

reste toujours passive vis à vis de cet accord, qui « est une affaire purement syro-palestinienne » souligne Joumblatt « leader de la gauche ».

Cette position de la gauche réformiste au Liban consacre de plus en plus la tendance au compromis entre les forces de la droite, appuyées par le régime syrien, et de la gauche et la dissociation que celle-ci veut faire de la lutte des masses libanaises, de celle de la résistance palestinienne. C'est ainsi qu'on peut qualifier la constitution du « gouvernement provisoire » comme un pas de plus vers la constitution d'une « partie responsable » destinée à s'asseoir sur la table des négociations pour oublier le passé au nom d'une volonté de sauvegarde de la résistance palestinienne et de son action au Liban.

Les bourgeoisies arabes qui jouent leur avenir dans la guerre du Liban assistent toujours aux massacres sans intervenir que par un soutien verbal qui leurs permet de sauver la face.

C'est ainsi que l'enjeu de Tall el Zaatar ne devient plus qu'une bataille pour négocier une trêve humanitaire. La bataille exemplaire de ces combattants complètement isolés depuis huit mois, et repoussant un assaut quotidien depuis 40 jours ne sera qu'un exemple de martyrs ou d'une révolution qui n'a pas appris la leçon de ses échecs successifs.

L'incorporation des appelés d'août

A CEUX QUI PARTENT...

Dans les premiers jours de l'incorporation, dans les classes, se résume l'apprentissage — le dressage — du service national. Nous donnons ici une vue d'ensemble de différentes étapes de ce dressage, celles qui te sauteront à la gueule sitôt franchies les portes de la caserne si tu pars dans les prochains jours.

Si l'apprentissage des techniques militaires (montage et démontage des armes, tir, conduite d'un char,...) est un aspect, l'apprentissage des rites de la vie militaire sera le principal enseignement que tu « tireras » de cette année. Ils visent à te rendre conforme aux besoins d'une armée hiérarchisée et dépendante du pouvoir bourgeois. « L'armée fait de toi un homme », oui, un homme idéal pour le régime en place, un homme discipliné, obéissant, sans question, sans droit et sans revendication.

A ton arrivée, tu seras une « cire molle » qui doit être modelée aux principes de base. Ces automatismes s'acquerront dans la répétition sans fin et forcée d'un rituel sévère et simple, réglée dans le temps et l'espace. En imposant l'uniforme, la tonte et des positions réglementaires, la hiérarchie gomme les différences individuelles, sociales et met l'appelé dans une situation d'infériorité.

Le premier mois, l'incorporation et la Formation élémentaire toutes armes te fera comprendre que tu entres dans une « nouvelle vie », et que tu dois renoncer à tout ce que tu étais ou faisais à l'extérieur. C'est le temps de la « conversion », le « troupeau » va devenir troupe.

Pour que la coupure soit nette, tu sera privé de sortie pendant plus d'un mois, ton physique sera purifié de cet extérieur bordellique, et tes lectures le seront aussi, comme tes discussions... il faudra oublier les grèves, les politicards, les revendications... autant d'ennemis intérieurs.

Les sous-offs ont là leur



rôle à tenir, ils te font perdre du temps, font répéter les mêmes gestes, t'enseignent les chansons militaristes — et pas question de ne pas chanter —, certains jouent leur rôle à fond, « les crevures », d'autres tentent de limiter les dégâts mais sont esclaves de l'institution. Tu devras devenir un corps disponible, dans l'attente d'ordres qu'il faudra toujours exécuter. En te dépossédant ainsi de toute initiative — même d'ordre militaire —, tu apprendras à t'intégrer à la troupe, tu seras fin prêt au dressage, prêt à jouer le rôle de l'armée, d'un éventuel départ au Liban en passant par le brisage des grèves ou le ramassage de la paille...

Alors, bidasse. L'armée sera le no man's land de l'initiative, le no man's land de la politique et des droits démocratiques. L'armée, la grande muette, tu l'apprendra dès les premiers jours.

Pour tout cela, la résistance dans l'armée est dure, peu spectaculaire, mais plus nécessaire. Peut-être dès ton arrivée ou même chez toi avant ton départ tu trouveras une feuille de comité de soldats. Il y en a dans beaucoup de bases en France et en Allemagne. Tu seras prévenu alors, précisément de ce qui t'attend, des « trucs » des crevures, de ce que l'armée attend de toi. Les bulletins ont coûté la prison à beaucoup, mais ils sont une arme irremplaçable pour faire circuler l'information.

Avec eux et les comités de soldats, tu pourras essayer de passer de la révolte individuelle à la lutte collective, la seule qui puisse déjouer la répression. Pour résister à l'embrigadement, tu te battras avec les comités pour les droits démocratiques, les perms obligatoires, la solde au SMIC même pendant l'incorporation et les classes, et les autres revendications avancées par le mouvement des soldats depuis l'appel des 100.

Toi qui pars, l'incorporation et les classes ne te feront pas oublier que sous l'uniforme tu restes un travailleur !

MANIFESTATION DE PRISONNIERS CONTRE L'EXECUTION DE RANUCCI

Selon le Comité d'action des prisonniers qui l'a annoncé dans un communiqué samedi dernier, les jeunes détenus de la prison de Fleury-Merogis, ont manifesté après avoir appris l'exécution de Christian Ranucci, guillotiné le 28 juillet.

La protestation des prisonniers contre cette exécution s'est faite sous forme de tapage de gamelles, refus de nourriture et refus de regagner les cellules.

Les manifestants ont été mis au cachot et certains ont été passés à tabac par les gardiens.

C'est pour combattre ces manifestations qu'à chaque exécution l'administration pénitentiaire mobilise un important service d'ordre à l'intérieur de la prison. Mercredi dernier plusieurs dizaines de CRS avaient pénétré dans la prison des Baumettes, mousqueton à l'épaule.

Lecanuet contre Chirac et Guéna

A FLEURET ENCORE MOUCHETE ?

Jean Lecanuet n'aime pas trop l'UDR, ni, surtout, la place qu'occupe ce parti dans la coalition gouvernementale. Son grand rêve serait de le ramener à une portion plus modeste, de façon à ce que l'axe de la majorité se fasse autour d'une alliance privilégiée entre les réformateurs et les républicains indépendants. Le 22 mai dernier, devant le congrès constitutif des démocrates sociaux, Lecanuet avait tenu des propos de ce genre. Il vient de récidiver en déclarant, au cours d'une conférence de presse tenue vendredi dernier à Port-Cros, que certains éléments de la majorité faisaient du « fixisme gaulliste ».

En soulignant que le monde changeait, Lecanuet en a déduit qu'il était normal que le président de la république change aussi. Enfin, s'attaquant directement au rôle de coordonnateur de la majorité dévolu à Jacques Chirac, Lecanuet a poursuivi : « La première tâche de coordination c'est évidemment de coordonner

son propre parti avec les actions du gouvernement, (j'estime) que la coordination n'est pas le commandement des formations politiques par une personnalité ». Le perfide Lecanuet faisait là directement allusion aux réticences de l'UDR lors du débat sur les plus-values.

Le lendemain, vivement, Yves Guéna, celui qui envoie des télégrammes de bouffon à un coureur à pied et est, par ailleurs, secrétaire général de l'UDR, qualifiait les propos de Lecanuet « d'irréfléchis », ajoutant que l'UDR comptait bien conserver toute sa place.

Il a fallu que Chirac en personne intervienne, du Japon, où il voyage, et assure que l'UDR resterait loyale à l'action de Giscard.

Tout cela n'est pas bien intéressant en soi, si ce n'est que ces petites passes d'armes renforcent dans certains cercles le sentiment que Chirac ne resterait pas longtemps à son poste de premier ministre.

LA FRANCE TERRE D'ACCUEIL...

- *Délégués Sonacotra expulsés, chasse aux étrangers dans le métro, ouvriers marocains livrés à Hassan... c'est la France de Ponia*
- *Le sursis à l'expulsion de Moussa Konaté est pourtant une victoire qui pourrait être étendue*

Monsieur Poniowski ne saurait être raciste : pensez, il est d'origine polonaise ; elle est bien bonne... Mais faites excuse, mon prince, nous avons toutes les raisons de croire que vous même et votre gouvernement êtes de vulgaires racistes, de très ordinaires xénophobes et que vous vous essayez à faire partager vos sentiments aux travailleurs français.

L'affaire du métro parisien, montée de toutes pièces par les services de police, et qui serait devenu à en croire nos maîtres, une réserve de fauves africains et maghrébins, est là pour le prouver, comme les brutales et illégales expulsions des délégués des Foyers Sonacotra en grève en avril dernier.

Aujourd'hui, le gouvernement s'est rendu coupable d'une infamie de plus : l'expulsion de trois ouvriers agricoles marocains qui avaient fait la grève de la faim dans le Gard, expulsion honteuse, clandestine, de trois travailleurs livrés à la police d'Hassan. Pire, le Préfet du Gard, homme d'état et de devoir, a assorti cette mesure scélérate d'une mise en demeure au mouvement ou-

vrier local, qui avait soutenu les grévistes marocains, sous la forme d'une lettre à l'Union Départementale CGT : « S'agissant d'étrangers en situation irrégulière, ceux qui les aident sont passibles de sanctions prévues par la loi à l'encontre de tout individu qui facilite le séjour d'un étranger ».

Mais le mouvement ouvrier de France n'est pas prêt de se soumettre aux ordres du Prince et de son gouvernement : la solidarité a en effet permis d'ajourner l'expulsion de Moussa Konaté, dont le cas sera à nouveau examiné par le Conseil d'Etat. C'est là une défaite pour le gouvernement.

Cette défaite peut être étendue : la grève des résidents des foyers Sonacotra continue toujours ; les seize autres délégués expulsés ne sont toujours pas rentrés en France. A la rentrée de septembre, la bataille pour la victoire de ceux de la Sonacotra reprendra de plus belle : il y a là une occasion à ne pas rater pour confondre les manœuvres de division des travailleurs de Ponia et de Dijoud.

Joseph Cabrol

Le racisme au quotidien

DES DUPONT-LA-JOIE DE 17 ANS

— Tiens, prend ça, c'est pour Moussa Konaté.

— ... qui est ce gus ?

— C'est un travailleurs immigré qui a lutté contre les hausses des foyers...

— Et alors quoi... déjà qu'on a du mal... Et puis, c'est un bougnoul ton mec !

Ça commence bien...

Moussa Konaté menacé d'expulsion. Ils sont 17 avec lui, victimes de la même inquisition. Les syndicats ouvriers se sont engagés, tardivement il est vrai, dans une campagne contre les expulsions au moyen d'initiatives centrales et de diffusion massive de tracts dans les entreprises de la Région parisienne. A ce titre, il est bon de détailler la façon dont est ressentie par les travailleurs la nécessité de l'unité de la classe ouvrière au delà des races, pour faire pièce à la grande offensive de division entre français et immigrés qui s'est considérablement renforcée après les dernières escalades verbales et policières de Ponia.

Ainsi un exemple d'intervention syndicale qui dans ses effets doit bien refléter les conditions que doivent affronter quotidiennement les militants révolutionnaires.

Dans ce centre de tri de la grande banlieue ouest, il n'y avait jamais rien eu sur la grève de la Sonacotra. En règle générale, le racisme, les syndicats ne s'en préoccupent pas. L'emploi est, comme on dit, « protégé ». Seuls les français peuvent bosser dans la fonction publique. De fait, l'unité français-immigrés ne se pose pas objectivement dans les luttes du secteur comme dans la métallurgie. Et la présence de nombreux travailleurs antillais n'est pas ressentie comme « concurrentielle », les manifestations de racisme à leur égard, si elles sont nombreuses, sont diffuses et tempérées par l'expérience concrète d'une commune exploitation.

Puis d'un coup, au hasard d'un tract imprécis, dans le cadre d'une campagne sectaire (CGT seule), dans un milieu vierge de toute discussion sur la question, la claqué, la réalité qui vous éclate à la figure. Le gars combatif, sûr de ses droits, qui se bloque, envoi balader, qui ne lit même pas le tract. Riposte, explication, puis tu continues, faut pas fléchir, faut que la diffusion se fasse. Par-ci par-là, des réflexions, d'autres par



contre qui approuvent, encouragent, bref ce n'est pas un coup d'épée dans l'eau pour une fois ! Le débat est lancé, il ne s'agit pas de le laisser retomber.

D'abord avec les saisonniers qui ont eu les réactions les plus moches. Des jeunes de 16 ans, 17, quelquefois plus, qui sont là pour trois mois. Pas des étudiants, des gars des cités, des zones dortoirs qui cernent la zone industrielle où se trouve le centre. Des types super, qui ne se laissent pas faire par les chefs, qui ont fait les luttes dans les CET du coin. Et qui d'un coup endossent la tunique sanglante des racistes. Des Dupont-Lajoie de 17 ans, ça fait mal... qui trouvent les accents du nazillon de l'avenue Foch, eux qui vivent dans les mêmes cités, dans la même merde que ceux qu'ils seraient prêts à ratonner « au cas où ils se montreraient un peu trop ».

Et chacun y allant de sa petite histoire de viol, de castagne... (J'les avais même pas regardés et pourtant à froid, ils m'ont cassé la gueule...), etc... qui les enferment dans un engrenage de lutte raciale, de bandes où on ne sait plus qui a commencé et qui déroule son scénario mythologique

à la Bruce Lee sur un fond de misère culturelle aux décors de terrains vagues et de bals à la fin tragique.

La discussion est serrée, pas facile, sur ce produit purulent du capitalisme, qui va se lover contre tout raisonnement au fond des tripes d'une génération dont le père a souvent sillonné le djebel. Mais riche aussi, la discussion avec le reste des travailleurs où le poids des militants syndicaux a pu jouer de façon positive.

Au travers de cet exemple, loin d'être isolé, c'est l'alerte qu'il faut donner ; la crise développe ses tentacules ; les luttes pointent. La trouille de la bourgeoisie cherche un exutoire à faire partager à une classe ouvrière dont les organisations sont historiquement carentes sur la question de l'internationalisme et de l'unité français-immigrés. Une classe ouvrière dont le chauvinisme est entretenu autant par l'identification orchestrée aux victoires sportives que par les trompettes embouchées par les réformistes à la gloire de l'intérêt national.

Les révolutionnaires doivent appuyer sur l'accélérateur, il n'a que trop duré le temps de la négligence à l'égard de nos frères immigrés. A l'offensive, comme eux, contre les racistes, le chauvinisme, le paternalisme réformiste. Attendre la lente maturation de la conscience d'une exploitation commune est une illusion démobilisatrice que nous ne partageons pas. Le combat anti-raciste dans la classe est une tâche décisive. Difficile parce que c'est une autre paire de manches que de mettre tout le monde d'accord sur les augmentations unifiantes. On l'a vu, ça ne fait pas appel aux mêmes mécanismes. En France où le retard est immense, il s'agit d'aller de l'avant à moins d'être bientôt encore plus à contre-courant. Seule la portée de ce combat permettra l'adhésion des immigrés à la cause du Socialisme. Nourissons leur radicalisation en transformant les déclarations de principes en activité quotidienne, permanente, de soutien, de lutte idéologique.

Ponia et sa clique excitent à la haine raciale... Le temps leur est compté... Ils préparent le terrain avant que les commandos racistes sortent de la nuit. Il ne faut pas qu'ils trouvent le moindre écho dans la classe ouvrière. Guerre au racisme !

F.M

La SNIAS-Deols évacuée par les flics

UN NOUVEAU PAS FRANCHI

Vendredi 30 juillet, dans la soirée, l'usine de la Sniias située près de Chateauroux a été évacuée par la police. Les travailleurs occupaient les lieux depuis l'annonce de la liquidation de leur entreprise, fin juin. Les travailleurs sont sortis sans affrontement. Une campagne de dénonciation a été immédiatement engagée auprès de la population. Rappelons que plus de deux cents travailleurs ont été victimes d'un licenciement collectif.

Il est particulièrement important de remarquer qu'il s'agit là du premier exemple où le pouvoir fait évacuer une usine dont l'occupation est animée par des militants souvent proches des positions du PCF. Jusque là, le grand « nettoyage d'été » n'avait touché que des entreprises marginales ou bien sous l'influence d'éléments jugés « gauchistes ». Ce qui était le cas de l'IMRO, Caron-Ozanne, etc. Incontestablement, c'est un pas de plus que franchit le pouvoir giscardien. Encouragé en cela par l'attitude attentiste des directions ouvrières. Il est grand temps de dire : assez !

Nouvelles Galeries Clermont

26 JOURS DE GREVE ACTIVE.. ET POURTANT L'ECHEC

Vingt-six jours de grève. Une combativité très importante. Une solidarité financière et militante sans précédent après moins de vingt jours de grève. L'appui de l'UL - CGT et de l'UIB-CFDT. Le soutien du PC, du PS et de l'extrême-gauche. Et pourtant, l'échec.

Aucune ou presque des revendications essentielles des grévistes ne fut satisfaite. Après les illusions sur une victoire possible, le moral est au plus bas. Un responsable du PC et de la CGT l'expliquait ainsi : « Le rapport de force en faveur des travailleurs aurait pu être encore plus important, cela n'aurait rien changé à l'issue de la lutte. Il est clair qu'en ce qui concerne en particulier les petites et moyennes entreprises (les NG, PME ?), leurs possibilités d'accorder aux travailleurs leurs d'us sont d'autant plus maigres que c'est le grand capital qui décide. Et il ne veut rien céder. C'est nationalement, centralement, que la situation est bloquée ».

Autrement dit, les travailleurs des NG ont fait une grève de vingt-six jours pour des prunes parce qu'ils n'avaient rien compris à la situation politique. Que cela leur serve de leçon. Comble d'hypocrisie, ce sont le PC et la CGT qui se sont mis le plus en avant dans cette lutte et qui ont multiplié les déclarations fracassantes sur le thème « On les aura, nous ne céderons pas ». La CFDT quant à elle, s'est contentée d'applaudir.

Une autre explication nous semble plus raisonnable. Que le patronat ne cède que de plus en plus difficilement, c'est une chose effective à ne pas négliger dans la conduite d'une lutte. Encore aurait-il fallu le dire avant aux travailleurs et ne pas s'engager à la légère en plein mois de juillet, au moment des congés. En vérité, c'est tout le problème « comment lutter aujourd'hui » qui est en question.

L'issue de cette lutte, qui appartient à l'irresponsabilité des directions syndicales ne nous surprend pas lorsque l'on sait : - qu'il a fallu attendre quinze jours pour qu'il y ait une première assemblée générale des grévistes. - que les négociations finales ont duré huit heures d'affilée sans que

les responsables syndicaux ne viennent rendre compte au moins une fois de leur évolution.

- que les 53 licenciements prononcés pour « faute lourde », en réalité pour fait de grève, ont été discutés, négociés cas par cas.

- que deux délégués du personnel (un CGT, l'autre CFDT) ont repris le travail avant même la fin des négociations.

D'ores et déjà, du moins dans la CFDT, le bilan d'une telle lutte donne lieu à un débat. En particulier en comparant avec les boîtes où la prise en charge par les grévistes fut réelle.

Correspondant

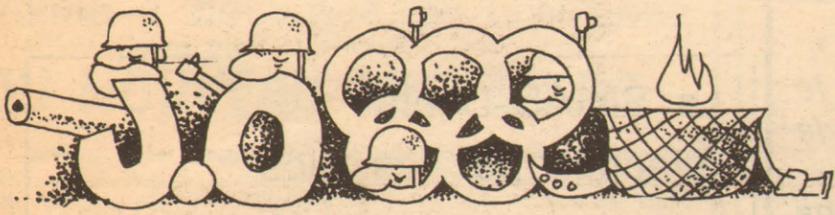
Péage-de-Roussillon : La direction départementale du travail autorise 421 licenciements à l'usine Rhône-Poulenc-Textile. Une manifestation a eu lieu vendredi sur la R.N.7.

Grèves des pilotes de lignes mercredi. Le syndicat national des pilotes de lignes (SNPL), a lancé un mot d'ordre de grève de 24H sur les compagnies aériennes françaises, pour protester contre l'arrêt du recrutement.

110 Licenciements à la société de transport Transpegaz. La cessation d'activité de la société prenant effet à partir du 31 juillet, 110 employés et chauffeurs ont reçu notification de leur licenciement de la part du syndicat.

Quatre responsables paysans, dont le président de la fédération départementale des syndicats d'exploitants agricoles de l'Ardèche, ont été inculpés pour avoir vidé le contenu de sept wagons remplis de pêches le 14 juillet. Interrogés par le juge, ils ont été remis en liberté provisoire sous contrôle judiciaire. Ils sont prévenus d'action « concertée menée à force ouverte par un groupe » et tombent donc sous le coup de la loi « anti-casseurs ».

AFP



De nos envoyés spéciaux à Montréal

Le sport épanouissant, les sportifs modèles pour la jeunesse... C'est ce que balancent les mass-média à longueur de reportages. A Montréal, aujourd'hui temple du sport mondial, le quotidien « La Presse » a créé une rubrique. Cela s'appelle « Profils d'athlètes ». C'est à lire le soir à la veillée. C'est comme une image d'Épinal, la poésie en moins. On y apprend ce que sont les athlètes, champions ou apprentis champions.

A propos du nageur Graham Smith : « C'est un garçon sérieux, qui sait où il va... derrière ses lunettes son regard est calme, réfléchi, sérieux... », et de la nageuse de 13 ans Robin Corsiglia « ce qui étonne chez elle, c'est sa manière posée et réfléchie qui dénote équilibre et maturité. Elle nous regarde droit dans les yeux. »

Ceux que rien ne rebute : ni l'effort...

Durant ces derniers mois, Robin Corsiglia passe ses journées comme suit. Elle se lève à 5 heures 15 du matin, sa mère la conduit à l'entraînement de 6 heures à 7 heures 30. Puis elle assiste à ses cours. Elle retourne l'après-midi à la piscine pour l'entraînement. « Entre temps, dit-elle, je mange quand je peux. Je n'ai pas la force de faire des travaux scolaires. »

« Courir 1 ou 2 miles par jour, c'est cool, c'est à la mode. Mais courir 15 miles par jour, c'est de la folie furieuse » Graham Mc Laren.

... Ni les sacrifices...

« Je ne crois pas que beaucoup de filles de mon âge (13 ans) pourraient vivre ainsi. Je pense toutefois que cela occupe l'esprit des jeunes tout en évitant de faire bien des bêtises. » Robin Corsiglia. « J'ai très peu d'amis. Je n'ai guère le temps de sortir, ce qui limite également mes loisirs. » Jan Haist.

... Ni la douleur...

« Non, on n'est pas anesthésié. Si j'ai continué, c'est parce que j'étais extrêmement motivé » Fujifoto, le gymnaste qui, au cours des épreuves a eu une fracture à hauteur du genou et une déchirure des ligaments du genou.

« Le marathon est vraiment une épreuve trop douloureuse. Après une course, une seule, ça ne vous prend pas dix minutes pour vous remettre, mais 3 à 4 mois. C'est trop » Jerome Draydon. L'athlète se transforme en sbire de la performance.

... Dans la recherche physique...

« Je ne travaille qu'en fonction du sport. C'est devenu une sorte d'obsession, surtout depuis que je m'entraîne pour les jeux olympiques » dit Jane Haist. « Le lancement du disque est un sport nettement individualiste. L'athlète doit apprendre à devenir un robot, à ne penser qu'à tirer sur l'engin avec lequel il se retrouve seul » explique Jean-Paul Baert.

« J'ai suivi des cours de yoga et de méditation transcendante. J'ai même consulté un hypnotiseur qui arrivait à m'isoler, à me concentrer au moment de la tension la plus forte ». James Jones

... Dont la réalisation est le seul épanouissement de l'athlète.

Cet « épanouissement » qui permet de tout sauver et en premier lieu l'idéologie sportive qu'il subit directement.

« A la base, il y a toute une contradiction dans le sport. Alors que le sport est supposé faire de celui qui le pratique un être plus épanoui, plus accompli, il lui faut pour réussir s'isoler de tout le reste. (...) A certains moments, je me suis posé des questions. Pourquoi tout ça ? » se demande Bertie, le lutteur.

« Pas question de sortir, de fatigue supplémentaire qui pourrait empiéter sur les performances. Non, j'ai consacré trop de temps, trop de douleur à l'entraînement pour gaspiller tout cela. » G.Mc Laren.

Si la performance écarte le doute...

« Quand je pense que j'ai passé 14 ans de ma vie à faire du plon-

geon, je ne peux m'empêcher de me poser des questions face à certains résultats », Peberly-Boys, plongeur.

« Tous mes rêves de 5 années de travail viennent de s'effronder, de s'émietter, j'en sors humilié », Y. Carignan, haltérophile.

Et c'est là que la mystification du modèle sportif apparaît le plus crument. Les athlètes, hommes ou femmes, champions ou apprentis champions, peuvent expliquer avec assurance : « Le sport, c'est excellent pour l'esprit d'équipe, la discipline et l'effort personnel » (J.Haist). « Quand tu veux vraiment tu peux faire n'importe quoi, il faut avoir la volonté de tout laisser tomber pour y arriver » (Y.Carignan). Ce seront les mêmes qui, au soir de l'échec avoueront qu'en fait de modèles, ils n'étaient que des marionnettes, des machines mues par d'autres, par tout un système.

... L'échec le ramène aussitôt

« Je n'avais pas le droit d'échouer aussi lamentablement. Le gouvernement et diverses organisations étaient derrière moi », lache Bruce Simpson, perchiste.

« L'histoire de Pierre Saint-Jean, ça se résume facilement : Lionel St Jean, père de Pierre. Au début, c'est

uniquement à cause de mon père que j'ai fait de l'haltérophilie... dans l'album de famille il y a des photos de moi enfant, en train de lever des poids. J'ai commencé à deux ans », dit Pierre St Jean, haltérophile.

« Jusqu'ici, mon père et les entraîneurs avaient toujours décidé pour moi... ça fait 8 ans qu'on fit des pressions sur moi. Mon père a donné sa vie à la boxe : premier tour de clé pour remonter le ressort. Et puis ça a continué. J'ai aimé ça très longtemps. On a donné d'autres tours de clé. Arrivé à Mexico, tout le monde s'est mêlé de remonter mon

ressort. Vas-y Michel ! Et hop : un autre tour de ressort. Un coup dur ? C'est pas grave, t'es capable... un autre tour de ressort. Je ne pouvais pas savoir combien il était tendu... C'est jeudi qu'il a cassé ». Michel Prevot, boxeur. Commentaire d'une association canadienne de boxe amateur : « Il a eu une conduite indigne d'un athlète canadien ». Et il a été renvoyé comme un malpropre du village olympique. Parce qu'il n'était plus conforme au « sportif-modèle-pour-la-jeunesse ». La presse, les honnêtes gens qui en avaient fait une vedette l'ont balan-

La menace des soviétiques

Avant hier les soviétiques ont menacé de se retirer des jeux. Ils ont trouvé cette fois « une bonne raison ». Un de leurs athlètes a quitté le village et demandé l'asile politique au Canada. Le Canada saute sur l'occasion pour mener une campagne contre l'URSS et pour l'occident.

Les soviétiques se plaignent : on ne peut accorder l'asile politique à quelqu'un qui n'est pas majeur ! Il n'a pas remporté de médaille, alors il a craqué ; voilà la théorie de la délégation soviétique, et ils exigent qu'on le leur rende.

Alors ? En opposant à l'asile politique un détail technique les soviétiques admettent qu'il y a bien dissidence. Il y a quelque chose de sinistre à voir « l'Etat ouvrier » qui est resté insensible au départ des africains choisir un tel motif pour menacer de se retirer. La défense du Goulag et de ses prérogatives, serait-ce plus important que la lutte contre le racisme ?

Notons au passage l'absurdité de cette compétition qui fait considérer comme normal qu'un homme craque parce qu'il ne ramène pas de médaille...

Vacances

LES BOUCHONS DE LA LIBERTÉ



31 juillet, 1^{er} août. La fin du travail, « la liberté ». Les congés payés, conquête de 36.

Qu'on parte avec une brosse à dents ou en emmenant sa caravane, voilà la route... Une voiture devant, une derrière, une en face, c'est la Nationale. Rajoutez-en une à droite et une à gauche, plus un péage et c'est l'autoroute.

Dans les gares, la géométrie est plus simple, le problème c'est celui des vases communicants : comment faire rentrer dans un wagon plus qu'il ne peut contenir ?

On se presse, on s'énerve. Pare-choc contre pare-choc : un bouchon. De 2 à 20 kilomètres...une

à cinq heures d'attente. Les vacances c'est prendre son temps n'est-ce pas ? Et « la vitesse c'est dépassé », puisque la Prévention Routière le dit.

Grande mobilisation de flics et de gendarmes pour canaliser le flot et éviter les grands engorgements. Bonne journée pour les P.V. « Bison futé » est resté coincé quelque part dans le tunnel de Lyon, entre deux caravanes : un bouchon de 20 kms, c'est le résultat de l'opération...

La route sera longue, et au bout il faut trouver les campings surpeuplés ou les hôtels bourrés, les prix plus chers et la foule. Des travailleurs à qui on n'a pas laissé le

choix de partir à un autre moment, autrement.

L'étalement des vacances, c'est une bonne parole gouvernementale, mais rien ne peut les concrétiser : les industriels du tourisme comme les autres ont besoin de faire tourner leurs installations à plein rendement, les uns deux mois sur douze, les autres le reste du temps...

Des régions surpeuplées, défigurées...il ne fait pas bon être provincial en août !

Et alors ?

Les déplacements planifiés, le repos rentabilisé, c'est toujours moins pire que le travail, la ville, la routine. Les vacances, ce n'est peut-être que la

fuite en avant, la fuite ensemble, une fuite dans laquelle on emmène avec soi tout ce que l'onfuit, une fuite où l'on est sûr du retour... mais une fuite nécessaire.

Nécessaire aussi pour ceux qu'on n'a pas vu sur les routes ces deux derniers jours : paysans, chômeurs, travailleurs immigrés, jeunes, vieillards, une personne vivant en France sur deux...

9, 10, 12 millions au départ de week-end.

7, 8, 9 millions à rentrer, pour qui le mois d'août c'est le retour au collier, moins d'enthousiasme au volant.

Les départs en vacances de cette société lui ressemblent...

P.Verdon

FLASH SUR LE FESTIVAL D'AVIGNON

● Chronique d'une solitude

Loin de la place de l'Horloge, hors du temps festivalier : une salle démodée et vétuste, lieu théâtral de « Chronique d'une solitude » de Tahar ben Jelloun et Michel Raffaëlli.

L'isolement, le déracinement de Malek, travailleur émigré marocain, devient un poème sur le rêve et la mémoire. Une chambre exigüe est son refuge réel où il retrouve ses objets familiers : thé à la menthe, cuvette, miroir, malle ; et aussi ses racines : l'olivier et la mer... De cet isolement, il tente de s'évader par l'imaginaire, un poster de femme inconnue, « créature élue, non de rêve mais de l'absence », unique transfert affectif et sexuel. Le dialogue avec l'ima-

ge devient impossible, trop lointain, trop angoissant. Malek décide d'en finir et déchire la photo ; puis il se rend au commissariat avouer son meurtre. Mais l'interrogatoire et le système policier - il est étranger, seul - finissent de détruire ce rêve ; « même la mémoire peut être subversive ». Quand il regarde son foyer d'émigré, il est plus seul, plus dépossédé que jamais.

Théâtre de l'intérieur, de l'espace dans lequel le silence et le refus constituent les temps forts : Boudjema Boudjema (Malek) est étonnant de présence physique et de réalité ; ses gestes lents, sa voix juste sont la vie quotidienne, sans espoir : « arbre arraché, racine calcinée,

destin voué à l'exil ». En opposition gestuelle et lyrique - LE Fou est sa conscience, son imagination et sa liberté.

Comme dans un rêve - ou dans un cauchemar - les autres personnages restent flous : policiers, compagnons d'infortune, travailleurs, souvenirs des difficultés d'ici-bas. L'un des auteurs, Tahar ben Jelloun, est marocain ; des études sur la psychologie et la sociologie, particulièrement sur les troubles affectifs et sexuels des travailleurs émigrés, lui ont inspiré cette première pièce. Michel Raffaëlli a réalisé l'espace extérieur, sorte d'univers concentrationnaire de ce « rebus de l'existence » que la société appelle et repousse.

Dominique Rouvière



Une scène de Chronique d'une solitude

● Orphée 2000 par le théâtre du Chêne noir

Le chêne noir évolue rapidement. Dans la méthode : présence du conteur qui aide les gens à faire la démarche avec eux. A comprendre et vivre. Utilisation du thème : Orphée - le mythe antique - Pas si loin de nous - Le réalisme : Orphée a 16ans - Il est comme nous, hier ou aujourd'hui : il se révolte. Sans savoir où ni comment. Il cherche. Il cherche Eurydice dans les rues d'Avignon et se heurte à toute l'institution sociale : la famille, la police, le fric et son banquier.

L'enfer où se situe Eurydice n'est pas dans un au-delà. C'est bien là. Et il faut croire et se bagarrer.

Teintée d'idéalisme certes, mais on ne va pas demander au poète d'apporter LA solution, la démarche de Gélas permet de suivre et de réfléchir notre propre cheminement individuel et social. Rien à voir avec le réalisme de la jeunesse au crématoire (le feuilleton de Rouge). La musique constitue la toile, la trame de la vie/de la lutte contre la mort (l'enfer de

l'Autre). Les chaînes sont brisées. Un autre monde est donc possible ? Par la musique seule ? Gélas ne dit pas cela. On peut l'entendre de cette oreille. On peut aussi voir jaillir la musique, des cendres de la musique contaminée, intégrée, achetée, déjà morte parce qu'aliénante.

Le processus théâtral enclenché par le Chêne noir est musical. Il est ouvert. Il ouvre une porte. C'est à voir et à écouter.

Bruno Toirgan

■ "télévision" ■

TF 1

- 12.30 Madame êtes-vous libre ? (feuilleton)
- 13.00 Journal
- 13.35 John l'interprète (série britannique)
- 14.05 L'odyssée sous-marine de l'équipe Cousteau
- 14.55 Jeux olympiques
- 18.40 Pour les jeunes
- 19.20 Actualités régionales
- 19.40 Journal
- 20.30 Quand passent les faisans (1965)
Du cinéma de boulevard
- 22.00 La vie des estampes
n°2 : De Cochin le père à Moreau le jeune
- 22.50 Journal

A 2

- 13.05 Breiz o veva
- 15.00 Flash d'information
- 15.05 Aujourd'hui Maçame
- 15.55 Annie, agent très spécial (série américaine)
- 16.45 L'aventure est au nord
de Genève à Reykjavik. Série de dix reportages
- 17.15 Les douze légionnaires (feuilleton)
- 17.45 Vacances animées
- 18.15 Cejour-là, j'en témoigne
Emission d'évocations historiques (anecdotes) pendant l'occupation
- 18.40 Cejour-là, j'en témoigne

- 18.40 Le palmarès des enfants
- 18.55 Des chiffres et des lettres
- 19.20 Actualités régionales
- 19.45 Bonjour Paris (feuilleton)
- 20.00 Journal
- 20.30 Show Serge Lama
- 21.30 Raid américain
N°1 : Chicago
- 22.30 Journal

FR 3

- 19.05 Etranger, d'où viens-tu ? (feuilleton)
- 19.20 Actualités régionales
- 19.40 Pour les jeunes
- 19.55 Flash journal
- 20.00 Les jeux de vingt heures
- 20.30 Prestige du cinéma
Des gens sans importance (1956)
- 22.10 Journal

LA SOUSCRIPTION CONTINUE

Ancien total 314 806,00

Fédération 75 LCR	5 000,00
L.L. Montlouis sur Loire	30,00
Travailleurs de la FNAC	450,00
Une grand-mère de 80 ans	100,00
Diffuseurs Pau	10,00
M. et Mme Saunier	100,00
S.D. Caen	50,00
C.R. Enset Cachan	100,00
Etidians Caen	60,00
CR Louviers	400,00
M.S. Besançon	50,00
CR Lycée Rennes	100,00
Un éducateur Rennes	50,00
P.P. Orléans	250,00
C.P. Fleury les Aubrais	2 000,00
Anonyme Marseille	100,00
M.B. Chenove	100,00
G.L. Cugneaux	100,00
Edmond M. militant CFTD	50,00
Y.P. Montrouge	100,00
Un pâtissier révolutionnaire	300,00
Travailleurs FNAC	130,00
Diffuseurs Aulnay sous bois	450,00
S.M. Caen	20,00

Nouveau total 325 386,00

Pas de vacances pour la souscription. Rouge a toujours besoin de vous, que vous soyez en vacances ou non.

Chèques à l'ordre de Pierrette Chenot et à l'adresse du journal. CCP Paris n° 45-1-42

BULLETIN D'ABONNEMENT

A découper ou recopier et à renvoyer à l'adresse suivante : JOURNAL ROUGE « SERVICES ABONNEMENT » 2 RUE RICHARD LENOIR A MONTREUIL 93 100

NOM	PRENOM		
RUE	N°		
VILLE	CODE POSTAL		
TARIF ABONNEMENT NORMAL (encadrer la mention utile)			
	FRANCE	COLLECTIVITES	ETRANGER
3 MOIS	80 F		130 F
6 MOIS	150 F	100 F	250 F
1 AN	300 F	200 F	500 F

TARIF ABONNEMENT VACANCES (encadrer la mention utile)

PERIODE CHOISIE	De..... au.....	
15 JOURS	FRANCE 20 F	ETRANGER 33 F
1 MOIS	40 F	65 F
2 MOIS	80 F	100 F

(Avion et pli fermé, écrire au journal)
POUR LES ABONNEMENTS VACANCES, SI VOUS ETES DEJA ABONNES, INDIQUER LE NUMERO FIGURANT SUR LA BANDE D'ENVOI OU JOINDRE CELLE-CI (STRICTEMENT INDISPENSABLE)
 N° DE LA BANDE D'ENVOI
 Compter un délai de 8 jours pour obtenir un abonnement ou un changement d'adresse.
LES CHEQUES D'ABONNEMENTS SONT A L'ORDRE DE DANIEL BENSAD.



Un festival les 7, 8, 9 août à Salses (près de Perpignan). Il y aura du folk, du rock, du jazz-rock, du théâtre, du cinéma (overground !), des expos dans la rue. C'est pas cher (15 F par jour, 35 F les trois jours), il y a de la bouffe et à boire et de quoi camper gratis. C'est pas Orange, ni Riviera, ni Woodstock, c'est alses c'est tout, pas de vedettes, rien que des (bons) musiciens qui jouent pour le pied (ou presque quoi !).

Il n'y aura pas 100 000 personnes, mais ça risque d'être sympa (pas de flics, ni de chiens, vora-

ces !). Enfin, voici le menu :
Samedi 7 août :
 Olivier Caband, Vicente Pradal, Jadis, L'Agram, José Pérez, Béa Tekielski.
Diamanche 8 août :
 D'koa j'me nail, Verto, Chrysalide, Moyaïk, Wilhelming, Hayard, Epine-vinette.
Lundi 9 août :
 Pyrblues, les Châtelets, Meta noia, l'Arche de Noé, What alice saw next. Sous réserve : Little Bob Story ou Heny Cow.



Au congrès international de psychologie

LE CHILI AU BANC DES ACCUSES

Le symposium de déontologie du XXI^e congrès international de psychologie (congrès qui a lieu tous les quatre ans), a réuni à Paris, du 18 au 23 juillet, 32 00 participants.

Du thème général autour duquel devaient s'articuler l'ensemble des communications (« psychologie : science de l'homme ou science du comportement ? »), il faut surtout retenir, outre l'intervention de Robert Pagès (1) et les lettres de Léonid Pliouchtch et T. Jitnikova—Pliouchtch la communication de Mme Anna Vasquez, professeur chilienne de psychologie, en exil, et exerçant actuellement à l'université de Caen.

Les coups de boutoirs répétés contre l'Ordre des médecins, contre l'ordre moral officiel — d'une certaine manière — portent leurs fruits. L'onde de choc des mouvements qui ont eu lieu sur la contraception et l'avortement, ou le début d'éveil sur la « folie » et l'institution psychiatrique, ont donc trouvé pour la première fois, au cours d'un congrès international de Psychologie, leurs sanctions.

C'est ainsi que Robert Pagès dans sa tentative de définition d'une déontologie de la psychologie — c'est à dire d'une éthique, d'une morale professionnelle, d'une théorie des devoirs (tentative qui correspond à une volonté d'être reconnue comme science exacte... et donc d'être institutionnalisée et sanctionnée par une juridiction professionnelle) — a affirmé : « (...) L'idéologie normative a longtemps été avant tout persécutrice de l'esprit scientifique (...). La sexualité, la contraception, l'avortement, l'euthanasie, les troubles mentaux et du comportement, autrement dit les écarts de conduite par rapport à une norme, ont posé aux médecins les plus graves problèmes déontologiques jusqu'à susciter une crise de l'ordre des médecins français (...). La crise déontologique a été une crise politique dans laquelle les morales ont confirmé à la fois leur pluralité conflictuelle et leur lien avec les antagonismes sociaux. (...) La position de la psychologie est spécifique puisqu'elle a un impact direct sur la conduite et qu'en tant que pratique, elle se dispute, avec la morale, la régulation de l'action. (...) Le fait que des « collègues » directs ne soient pas impliqués dans des internements répressifs ou des tortures n'est pas une raison pour ne pas divulguer, analyser et par là même dénoncer les mécanismes utilisés dans ces opérations. (...) Artisanale ou savante, la privation sensorielle des prisonniers concerne les psychologues (...) ».

La lecture des lettres de L. Pliouchtch et T. Pliouchtch, dont nous ne rendons pas compte ici, et l'audition de Mme Anna Vasquez allaient dans le sens de la voie tracée par Robert Pagès.

Un nouveau pas dans la barbarie

La communication d'Anna Vasquez (« A propos des techniques de tortures utilisées au Chili »), présentée au symposium vendredi dernier, est la première qui, au travers de l'explication de quatre cas (sur 258 étudiés), démonte minutieusement les manipulations psychologiques qui ont été et qui sont appliquées dans les camps chiliens, combinées aux méthodes « traditionnelles » de torture. Il faut en prendre connaissance, faire connaître partout ces « exemples » et les dénoncer violemment. Par delà

l'horreur, la peur, la fureur et la révolte qu'ils provoquent à juste titre, il faut prendre conscience que nous assistons là (des techniques utilisées en RFA à celles appliquées au Chili) au franchissement d'un pas nouveau dans la barbarie, à l'utilisation de plus en plus systématique par l'Etat fort des recherches sur le comportement humain.

« (...) Le psychologue ne peut ignorer les prolongements directs de son activité scientifique. Il doit en particulier réfléchir à la puissance que peuvent donner à autrui les méthodes d'intervention psychologiques, que ce soit une application, un mélange de ces techniques, ou la fascination que leur apparence peut exercer.

« Le système répressif qui s'est instauré au Chili après le coup d'Etat militaire de 1973 est parvenu à perfectionner ses techniques de travail », a déclaré Anna Vasquez, en introduction. Il faut d'ailleurs ajouter que la disparition de 80% (!) des psychologues chiliens (morts, disparus, en prison ou en exil) a largement facilité la tâche de la dictature : les 20% restant collaborent ou sont obligatoirement dociles.

Après avoir rappelé les conditions générales de détention au Chili (ignorance des causes des emprisonnements, privation de la vue, privation de mouvement, diminution de la nourriture, altération du cycle repos-activité, humiliation verbale, interrogatoire, sévices) et souligné la situation qui contribue à augmenter le stress, Anna Vasquez a présenté quatre cas (des femmes) concernant différents milieux sociaux. Les deux premières ont d'abord subi des tortures physiques et étaient donc sévèrement affaiblies. Les deux autres ont été confrontées à la seule utilisation de techniques dérivées de la « psychologie ». « Dans trois des quatre cas, un médecin a été présent ; dans deux, il mène tout seul la manipulation et dans le dernier, il participe avec l'équipe de tortionnaires. » Nous rendons compte de trois de ces quatre.

Premier cas

Après avoir été tenue au secret, et avoir subi des sévices (pendant deux semaines), une jeune femme (20 ans, fille unique de paysan pauvre) n'a pas fourni les renseignements demandés. On change de tactique. « Le capitaine chargé de son cas s'est fait une réputation parmi les prisonniers par sa « bonté » et sa « correction » ; il

contrejour



bitimethiel
4F

N°2

n'assiste pas aux tortures physiques et les prisonniers assurent qu'il tient toujours ses engagements. Il propose à la prisonnière de la laisser s'entretenir avec son père auquel elle est très attachée, mais avec les yeux bandés. Toutefois, lui promet-il, « si après avoir été avec ton père, tu es sage, je pourrais t'arranger un nouveau rendez-vous où tu pourras le voir. »

« L'entrevue très courte a lieu. Le « père » semble ému. Il prend la prisonnière sur ses genoux. En partant, il la prie de « faire attention ». La jeune femme pleure pendant toute la durée de l'entrevue.

« Dès que le père est parti, le capitaine arrive et lui demande « et alors ? ». Elle lui donne l'information demandée, sous le coup de l'émotion »

Lorsqu'elle apprend qu'on l'a trompée, que les renseignements nécessaires à la mise en scène avaient été soutirés habilement aux parents, la prisonnière « tombe dans un état catatonique de passivité absolue ». Malgré un rétablissement, au bout de deux mois, elle n'arrive pas à surmonter la compréhension de sa culpabilité.

Un autre cas

Une femme de 58 ans. Elle est mariée, sans enfants, la mère est vivante.

Deux mois et demi après son emprisonnement, les mouvements internationaux pour la libération des prisonniers chiliens obtiennent sa libération.

« Quelques jours après, on vient la chercher, ce qui est la mise en scène courante, pour un départ. Pourtant elle est emmenée à un lieu de torture mais laissée, à son grand étonnement, seule dans une chambre confortable. (...) Le lendemain matin, un médecin vient la visiter, bavarde un peu avec elle et la rassure en lui disant qu'il ne s'agit que d'une démarche administrative pour régulariser sa situation avant son départ. Elle déjeune assez bien, ce qui fait contraste avec la situation dans le camp. Le médecin arrive pour lui offrir un café et des cigarettes, bavarde sur un ton purement social, la priant finalement de s'étendre et de regarder

fixement l'ampoule en comptant à rebours à partir de 100. Elle croit qu'il essaye de l'hypnotiser et tâche de contrôler la situation. Après quelques questions banales sur la junte (elle rapportera plus tard qu'elle n'avait pas perçu l'absurdité de la situation), le médecin lui demande de parler de sa famille. Elle évoque volontiers ses relations avec son mari, et surtout avec sa mère à qui elle est très attachée, avouant que c'est l'être qui a la plus de valeur pour elle. Le médecin la prie d'évoquer un souvenir d'enfance pénible, évocation qui déclenche une émotion intense. Le médecin lui tient des propos compréhensifs. « Finalement, lui dit-il, que voulez-vous avant votre départ ? ». « Rentrer chez moi, lui répond elle, pour arranger les papiers de ma mère afin qu'elle puisse me rejoindre au plus vite. ». « D'accord, lui dit-il, je veillerai à ça. »

On la remet au secret, cinq jours durant, ce qui provoque chez elle une destruction accompagnée de crises d'agressivité, puis au moment de son départ, on lui fait apprendre par son mari, brutalement (ils ne disposent que de cinq minutes pour se voir), qu'il y a un ordre interdisant le départ de sa mère. « Sa mère restera comme otage ».

Traitement psychopharmacologique (troisième cas)

« Exception faite des conditions générales communes à tout emprisonnement (...) (la prisonnière) (23 ans, mariée, issue de la bourgeoisie) a subi un traitement complexe dont le but apparemment n'est qu'expérimental.

« Le premier interrogatoire, où elle est privée de la vue, débute sur des bons rapports, en respectant les bonnes manières, ce qui lui donne l'impression de maîtriser la situation. Soudain, au milieu de l'interrogatoire, il se produit un silence prolongé. Elle le sent comme la préparation de quelque chose de terrifiant et d'inconnu. Brusquement on lui parle sur un autre ton, net et dur, en lui démon-

trant que l'on possède des informations sur ses activités. Elle est prise de panique et donne l'information qu'ils veulent.

« Pendant les cinq jours qui suivent, elle va subir un traitement psychopharmacologique à caractère progressif, se renforçant avec le temps et provoquant une relation de dépendance croissante à l'égard de ses interrogateurs. (...) Elle éprouve un sentiment de culpabilité-honte après la délation, elle l'exprime devant ses interrogateurs en cherchant un soulagement ou un appui, mais ils manipulent ce sentiment pour décharger toute la responsabilité de la délation, en soulignant le fait qu'ils ne l'ont pas touchée. Ceci contribue à renforcer son manque de jugement critique.

« Elle éprouve des épisodes chaque fois plus intenses de : 1°) dépersonnalisation ; 2°) régression à l'enfance ; 3°) dépendance ; 4°) Déréalisation ; 5°) pseudo-perception auditives, tactiles, sur une toile de fond d'hyperesthésie généralisée ; 6°) excitabilité sexuelle.

« Tout ceci se produit dans un contexte très confus avec destruction du Moi, à la faveur duquel on essaie des conditionnements : le tic-tac d'une horloge est associée avec une odeur et entraîne une somnolence consécutive, etc.

« (...) Un médecin intervient directement à plusieurs reprises. »

De tout cela, Anna Vasquez tire un certain nombre de conclusions. Après avoir noté que trois des quatre cas exposés (ceux que nous avons publiés) ont été couronnés de « succès » du point de vue du déroulement de la manipulation vers le « brisement » de l'individu, Anna Vasquez remarque que les objectifs spécifiquement recherchés semblent être : « (...) L'annulation du sujet comme témoin et dénonciateur (troisième cas) ; la provocation d'une lésion psychologique tendant à annuler le sujet dans son intégrité générale (tous les cas exposés) ; la mise en état de terreur avec des buts de dissuasion définitive de toute contestation (les cas que nous avons dénommés « à succès ») ; transformation du sujet en collaborateur (4^e cas) ; une finalité expérimentale pour perfectionner ou ajouter de nouvelles techniques à ces pratiques. »

Anna Vasquez termine sa communication en soulignant que dans Izkovic cas « à succès », c'est l'interrogateur « compréhensif » qui est parvenu à « briser » la résistance du sujet.

Constitution de commissions d'enquête

La communication de la psychologue chilienne a eut pour effet immédiat, pour la première fois, le vote d'une motion (unanime) qui s'élève contre les pratiques des bourreaux chiliens et demande à l'UIPS (Union internationale de psychologie scientifique) La création d'une commission d'enquête sur ce qui se passe au Chili.

Par un effet de boomerang et conformément au vœu qu'a formulé Robert Pagès (pendant son intervention) de mettre sur pied une « limite » aux pratiques « abusives » de certains psychologues dans d'autres pays, le congrès a adopté une seconde motion qui, elle, condamne l'ensemble des pays qui utilisent les méthodes décrites ou d'autres similaires — telles que celles utilisées en RFA — et qui, également, demande la constitution de commissions d'enquête concernant l'URSS, le Brésil et la RFA.

P. Daniel

(1) Directeur du laboratoire de psychologie sociale à l'université de Paris V.